



Revue 47-48 novembre 2011

Féminin/Masculin

Les textes contenus dans ce numéro traitent de ce thème majeur du rapport entre le féminin et le masculin. Les auteures le traitent à leurs manières singulières, parfois avec humour, Anne Guerber - avec profondeur, Catherine Rossi, Rosa Cortès - avec érudition, Hélène Echinard - passionnément, Sadia Barèche - avec militantisme, Wassyla Tamzali - sans concession Marie Malaspina - percutant, Aldona Januzewski - sous forme de conte, Violette Bizeau et avec ce quelque chose de caustique, Valéry Meynadier... Nous ne pouvons toutes les nommer. Une œuvre où se livrent les femmes, où elles se délivrent, jettent sur le sol de l'écrit l'ombre et la lumière et éveillent l'immémoriale révolte. Elles dépouillent le réel, le décortiquent, s'insurgent, s'esclaffent même. Ce qui ne peut se dire s'écrit, comme le fait si pleinement Françoise Mariotti dans sa carte blanche et surtout dans son texte La bonne mère.

Pour la première fois, nous accueillons un couple d'artistes. Couple qui symbolise le féminin-masculin dans l'harmonie et non l'opposition. Miki Nakamura et Jean-Michel Letellier

La Reine Rouge

Violette Bizeau

Loin de tout, perdue parmi des milliers d'autres, se dresse une île verdoyante et fertile, où accostent des navires du monde entier, chargés d'épices, de vins précieux, d'étoffes moirées... Ils repartent avec des métaux rares, des perles, des fleurs aux couleurs flamboyantes et aux vies étranges, des œuvres d'art...

Hélas ! la reine qui y gouverne, nul ne sait pourquoi, hait les hommes, tous les hommes, petits ou grands, stupides ou réfléchis, brutaux ou doux. Après avoir conquis le pouvoir à l'aide d'autres femmes combattives, au fil du temps, elle s'est laissée guider par sa rancune et est devenue haineuse et cruelle. C'est pourquoi on l'appelle (et elle se nomme elle-même) la Reine Rouge.

Les vaincus ont été réduits en esclavage, enfermés dans le labyrinthe qui s'étend sous le palais, vendus, ou jetés aux requins. Elle n'a pas même épargné son propre fils, qu'elle a précipité dans les vagues quand il a atteint ses trois ans.

À sa place, comme héritière, elle prépare et éduque une fillette, sœur de lait du prince et fille d'une amie. Elle ne passe rien à la jeune fille, ne lui demande jamais son avis, et la punit impitoyablement si elle dévie de la route tracée. Celle-ci souffre, et se promet en secret de changer les choses dès qu'elle aura le pouvoir.

Bien sûr la reine a prohibé tous les livres racontant des histoires d'amour sentimental entre homme et femme. Les sujettes, comme leur souveraine, ont le droit de visiter les esclaves, mais leurs bébés mâles sont sacrifiés.

Un jour, les habitantes de l'île se réveillent dans un étrange brouillard. Celui-ci pénètre jusque dans le palais. Il est si épais que les servantes se heurtent les unes aux autres, la

cuisinière se trompe d'ingrédients, la reine lors des réunions ne reconnaît plus ses ministres qu'à leurs voix. Les plantes privées de soleil ne donnent plus la nourriture. Les fillettes se cachent de leurs maîtresses... Quant aux navires, ils ne peuvent plus aborder. Les provisions s'épuisent.

Les jours passent, le brouillard est toujours là. Les celliers sont vides.

Les sujettes commencent à désobéir et à gronder, impunément puisqu'on ne les voit pas. La Reine Rouge, plus rouge que jamais, ne décolère plus. Elle a beau les harceler, ni les ministres, ni les astrologues ne trouvent d'explication. Encore moins de solutions.

Or, au fond de la mer, depuis des temps immémoriaux, se dresse une ville, vit un peuple, le Peuple de l'Océan. C'est lui qui dirige les vagues, règne sur les plantes et les bêtes de la mer, fait les tempêtes et les brouillards.

La Reine Rouge en a bien entendu parler, mais elle attribue ces rumeurs à des superstitions ridicules. Elle ne peut admettre d'autre règne que le sien ! Aussi ignore-t-elle que seize ans plus tôt, ce peuple a recueilli son fils, ainsi que les autres garçons.

Sous la mer, le prince, instruit et choyé par sa famille adoptive, oublie. Il grandit. Quand il est devenu un jeune homme accompli, le roi lui révèle son histoire. Il lui propose, avec son aide, de reconquérir son île.

D'abord le Prince dit qu'il est heureux ici, qu'il ne désire nullement faire la guerre ni être roi, que son peuple maintenant c'est celui qui l'a adopté. Mais quand il apprend que des milliers d'hommes et d'enfants innocents souffrent et meurent, et que même les femmes subissent la tyrannie de sa méchante mère, il décide d'essayer de les sauver.

Tandis que la reine, du plus haut de la tour, essaie avec ses astrologues de percer la purée de pois à l'aide de grands feux et de force imprécations, elle entend soudain des pas lourds résonner sur la terrasse, puis une voix d'homme,

horreur, s'adresser à elle ! Elle est si surprise qu'elle l'écoute la mettre en demeure de délivrer les esclaves encore en vie, en échange de la disparition du brouillard. Mais quand il se présente comme son fils, la rage s'empare de son esprit, elle pousse un hurlement, et brandit un poignard. La lutte s'engage, mère contre fils. Elle ordonne à la jeune dauphine d'appeler ses soldates, mais voilà que cette mauviette ose lui dire qu'elle ne supporte plus le sang, et refuse d'obtempérer. Tout en frappant, la reine crache sa haine: « J'avais donc raison ! Te voilà aussi brutal que tes ancêtres ! Que ton père ! Assassin ! Fils de tueur ! Matricide !... À mort le prince ! À mort ! »

Aveuglée par sa fureur plus encore que par le brouillard, elle frappe et frappe, au hasard, si bien qu'elle finit par se blesser. Abandonnée, reniée, vaincue, elle se jette sur les rochers. Elle meurt.

À l'instant les brumes se déchirent, le soleil apparaît, éclairant les salles bouleversées par le désordre, éclairant les visages de centaines de femmes vieilles ou jeunes, riches ou pauvres, mais toutes désolées et amaigries...

Le prince et la dauphine, accompagnés de leurs guerriers, délivrent les prisonniers.

Déjà les plantes recommencent à mûrir, la cuisinière retrouve herbes et fruits, les fillettes retournent à l'école ; de nouveau les artistes réjouissent oreilles et regards. Les navires reviennent vendre et acheter. Le pays retrouve sa prospérité.

Pour célébrer la paix et la liberté reconquises, les habitants de l'île invitent le Peuple de l'Océan à une fête somptueuse. On se réjouit aussi du mariage du Prince et de la jeune fille, devenus roi et reine de l'île, et d'autres unions entre filles et garçons des deux peuples... Mais les femmes y ont mis une condition : jamais on ne reviendra aux coutumes archaïques où femmes et hommes se détruisaient dans la vengeance et pour le pouvoir.